

Joseph-Henri

Joseph-Henri grandit en faisant leur bonheur. Il était doux, bon, soumis, et surtout il aimait saint Joseph. Chaque jour ma mère adressait une prière au ciel pour la conservation de l'âme de son enfant: Mon Dieu, prenez tout mon bonheur, disait-elle, enlevez-moi mon fils, mais sauvez-le du *péché mortel."

À quinze ans et demi, Joseph-Henri terminait ses études commerciales et revenait à la maison décoré d'une médaille d'or. Mon père, qui l'avait fait instruire au prix de nombreux sacrifices, était au comble du bonheur. Son enfant, il le reconnaissait, avait une piété solide et une profonde humilité.

La santé du jeune homme exigeait du repos. Il passa un an avec mes parents, et en septembre dernier il partait pour aller suivre un cours de télégraphie, à Saint-Hyacinthe. Avant de s'en séparer, ma mère lui fit promettre de ne point passer un seul dimanche sans communier. Il le promit et tint parole.

Le 29 novembre, muni de ses derniers diplômes, il rentrait de nouveau au foyer pour passer quelques jours de vacances, avant d'aller occuper un poste de télégraphie sur le Pacifique Canadien.

*péché mortel : c'est un péché grave, qui nous fait perdre le précieux trésor de la vie de Dieu dans notre âme, quand nous avons fait le mal exprès, en sachant que c'est mal.

La mort le guettait au retour, car il se sentit frappé de la fièvre typhoïde le soir même de son arrivée, et douze jours plus tard, un mercredi matin, par conséquent jour consacré à saint Joseph, il mourait, fortifié par les sacrements de l'Église. Chose étrange, depuis quatre jours le malade ne paraissait pas avoir de connaissance; ses membres étaient crispés; il ne voyait plus, ne parlait plus, et paraissait ne plus entendre; cependant toutes les fois que ma mère s'approchait de son lit pour lui faire réciter les invocations : "Jésus, Marie, Joseph," il les répétait d'une voix ferme, et cela jusqu'à dix minutes avant le dernier soupir.

Mes parents, malgré leur immense douleur, disent que saint Joseph est venu chercher leur fils au moment où son *innocence devenait en danger; et cette pensée les console.

*son innocence : la pureté de son âme.

C. G., Annales de Saint-Joseph, 9,1913.

UN FRÈRE MARISTE. Histoires Canadiennes pour Catéchismes, Tome 1, Bibliothèque de l'Action Française, Montréal, 1927, 246 pages.